



HAL
open science

Guyane, catalogue des objets sculptés et peints par les Noirs Marrons de Guyane

Patrice Doat, Guy Schneegans, Daniel Schneegans, Isabelle Lacombe,
Anne-Monique Bardagot

► **To cite this version:**

Patrice Doat, Guy Schneegans, Daniel Schneegans, Isabelle Lacombe, Anne-Monique Bardagot. Guyane, catalogue des objets sculptés et peints par les Noirs Marrons de Guyane. CRATerre-EAG, pp.27, 1999, 2-906901-26-O. hal-03173942

HAL Id: hal-03173942

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-03173942v1>

Submitted on 18 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Guyane



Catalogue
des objets
sculptés
et peints
par les
Noirs
Marrons
de Guyane

association
Libi Na Wan



**L'Association Libi Na Wan de Kourou :**

Jacques Maurice, président
Capitaine Bruno Apouyou, vice-président
Capitaine Paul Kago Afoeja, vice-président
Capitaine Adaïso N'Gwete, vice-président
Alain Fourmont, trésorier
Dominique Jean-Louis, secrétaire
Roselyne Valide

Les responsables des ateliers de sculpture et peinture :

Satamanu Akoeba, atelier sculpture
Antoine Dinguïou, atelier peinture
Sawanie Pinas, atelier peinture

Les artisans du projet :

Asipeifaja Aloeboetoe, Rudi Betian, Assinda Ayeyen,
Eddie Amimba Alafoe, Delia Odan, Petrus Majokko,
Arnold Poina, Johannes Soiso, Alemonie Amiamba,
Daniel Geddeman, Fabrice Horth, Alex Jackie,
Franklin Amete, Yolanda Asside, Martha Costille,
Amettie Betian, Jackson Pomba, Belfon Doekoe

La SIMKO et le RHI

(chantier Réhabilitation de l'Habitat Insalubre
du village de Kourou)

Pierre-Yves Perrot, directeur
Patrick Huon
Fernand Boyer

L'École d'Architecture de Grenoble

Guy Schneegans, direction pédagogique
Patrice Doat, direction scientifique

Avec le soutien de :

- . La Région Guyane
- . La Ville de Kourou
- . Les services de l'Etat SGAER - DDTI
- . L'Agence Départementale d'Insertion
- . La Préfecture de Guyane
- . Le Député Maire de St-Laurent, Léon Bertrand

Et la participation du :

- . Fonds social européen - CEE
- . CNES
- . SIMKO

Et la collaboration du CIRAD

Ce catalogue s'inscrit dans le cadre d'un programme de développement économique et social de la Guyane, s'appuyant sur trois grandes orientations :

- la promotion de l'artisanat d'art traditionnel et contemporain, à travers la restructuration de la production des ateliers et la vente de leurs produits ;
- la création de mobiliers et d'objets décoratifs ;
- la valorisation de la construction d'habitats en Guyane, à partir de systèmes constructifs adaptés aux ressources locales.

Il a pour objectif de présenter une production d'objets sculptés et peints par les Noirs Marrons de Guyane afin de mieux faire connaître la richesse de cette culture artistique.

Tous ces objets sont proposés à la vente et témoignent de l'authenticité d'un savoir-faire exceptionnel, notamment dans le travail du bois, de la peinture et du tissu.

Dans le but de préserver et de mettre en valeur ce remarquable réservoir de compétences, des ateliers ont été créés pour développer un artisanat d'art de qualité, par la réintroduction de modèles anciens et la création de nouvelles lignes.

Ce catalogue est en quelque sorte la « vitrine » de ces ateliers.

Les Noirs Marrons (appelés aussi Noirs Réfugiés) sont les descendants d'esclaves africains amenés en Guyane Française et Hollandaise tout au long du XVII^e et XVIII^e siècle, lors de la colonisation, et qui se sont rebellés puis réfugiés dans la forêt équatoriale.

Autrefois, dans la culture des Noirs Marrons, le jeune garçon apprenait très tôt les techniques du travail du bois, afin de fabriquer lui-même à l'âge adulte les objets importants de son quotidien, condition sine qua non de sa maturité et de son statut d'adulte. Le jeune homme devait donc être capable de construire une pirogue et sa pagaie, une maison, ainsi que d'autres objets à l'attention de la femme qu'il voulait épouser.

Actuellement, l'initiation au travail du bois, liant intimement technique et art, fait toujours partie de l'éducation des jeunes garçons mais sa présence est moins systématique.





Partenaires	1
Pirogues	4
Pagaies	6
Bancs	8
Tabourets	10
Tambours - plats	12
Peignes - couverts	14
Peintures - fresques	16
Tableaux	18
Patchwork	20
Jouets	22
Habitat - mobilier	24
Renseignements	29



SURINAM



Principal outil de communication entre les villages établis le long des fleuves, la pirogue appelée «boto» est un des produits majeurs de la culture des Noirs Marrons.

Longue et fine, la pirogue est particulièrement adaptée pour résister aux chocs contre les rochers qui émaillent les sauts des fleuves.

Il existe également des modèles pour enfant, mesurant de 3 à 5 mètres, leur permettant de s'initier très tôt à l'art de naviguer sur le fleuve.

Les techniques de construction relèvent à la fois de traditions africaines et amérindiennes.

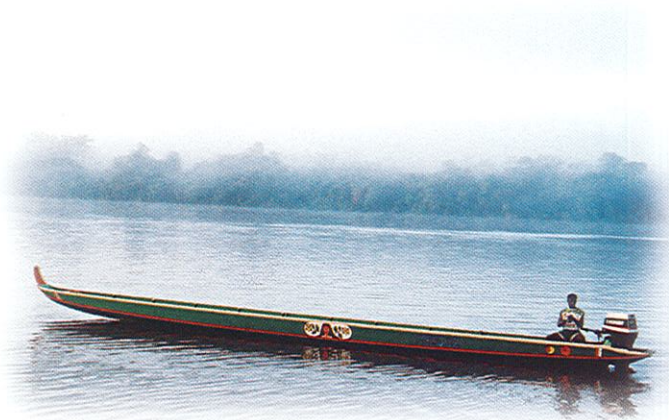
Maripasoula

Saül

S' Georges

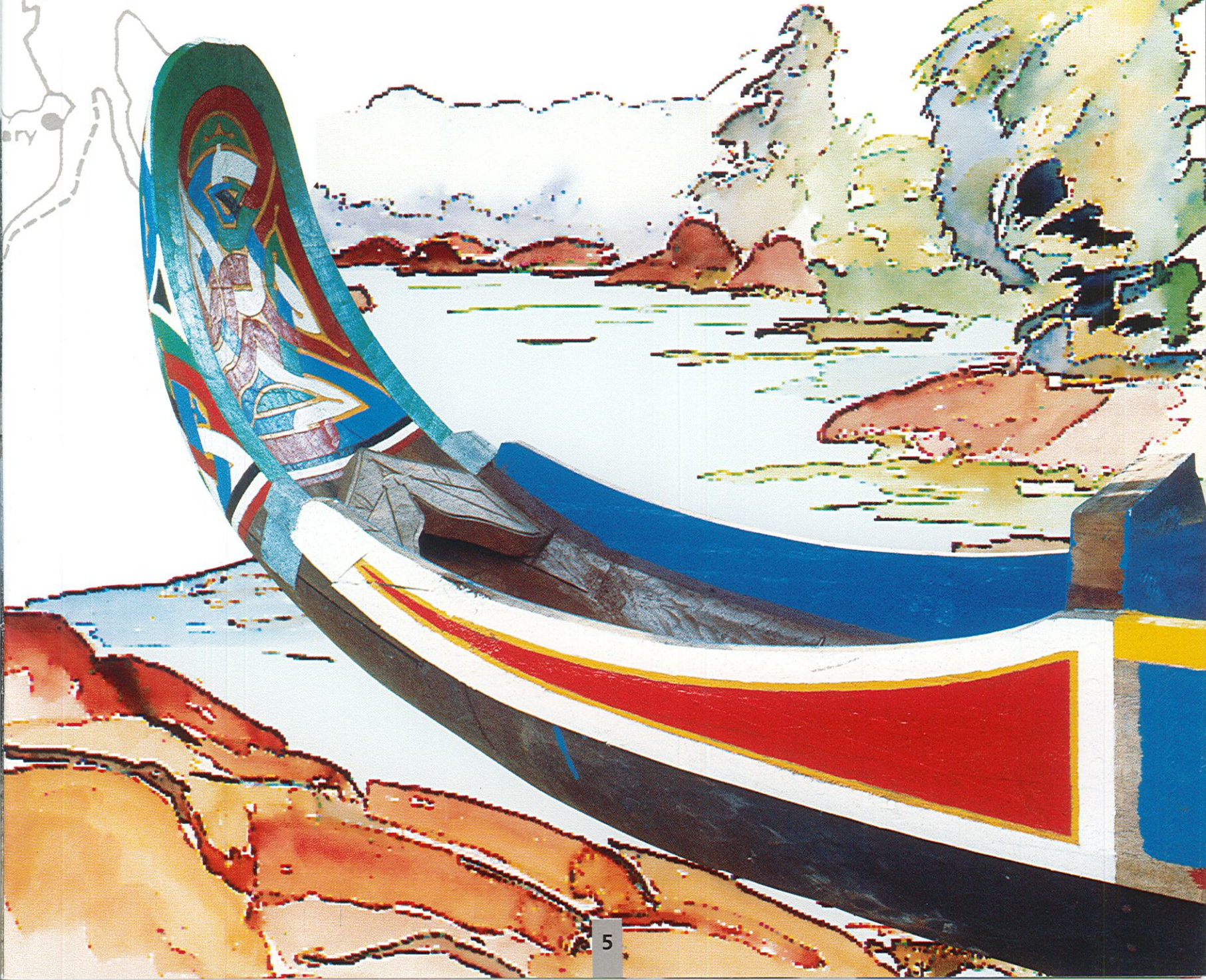
SURINAM

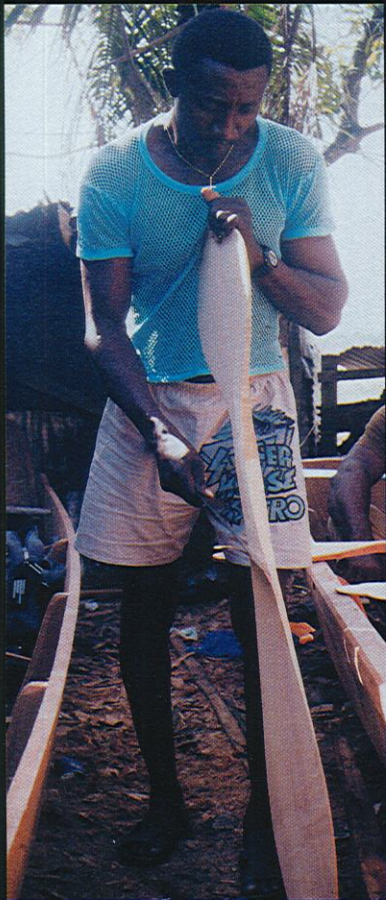




Réalisée dans un tronc d'arbre, évidée et amincie à la main, la pirogue subit « l'épreuve du feu » qui permet d'écartier les flancs du bateau et d'améliorer son habitabilité. Cette technologie est surprenante à la fois par son caractère mythique et la modernité de sa mise en œuvre. Moyens de transport tout autant qu'œuvres d'art, les pirogues font l'objet de soins attentifs en ce qui concerne leur décoration. En effet, les bancs et surtout les extrémités ou têtes sont de véritables tableaux et certaines d'entre elles sont gravées et cloutées selon une tradition ancienne.

Pointe Behague





La pagaie est bien sûr indissociable de la pirogue.
Elle est employée pour diriger la pirogue lorsqu'elle navigue sans moteur.

Il existe deux types de pagaies :
- la grande pagaie, ou pagaie d'homme, pouvant atteindre deux mètres de long pour pagayer debout ;

- la pagaie courte ou pagaie de femme mesurant environ de 70 cm à 1 mètre et s'utilisant en position assise.

Celle-ci est surtout offerte à une femme par son prétendant, comme preuve de ses sentiments et de son savoir-faire.

Les poignées sont alors soigneusement gravées et ajourées tandis que les pelles sont peintes de motifs abstraits.

Géométrie, symétrie, asymétrie, entrelacs, couleurs... tous ces éléments ont une signification dans la culture des Noirs Marrons.

Par exemple, l'entrelacs symbolise les rapports symbiotiques d'une part entre les hommes et la nature, d'autre part entre hommes et femmes...



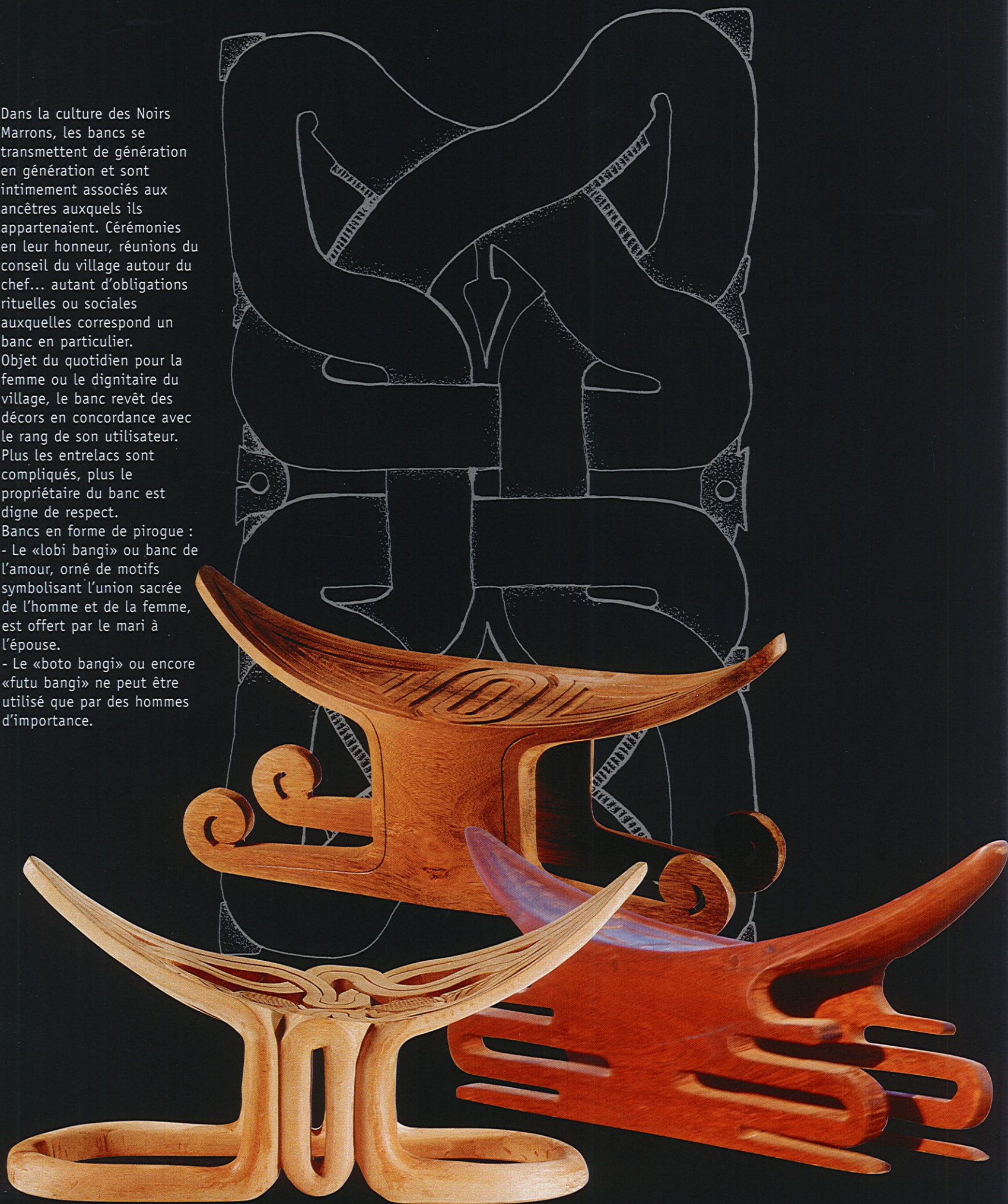


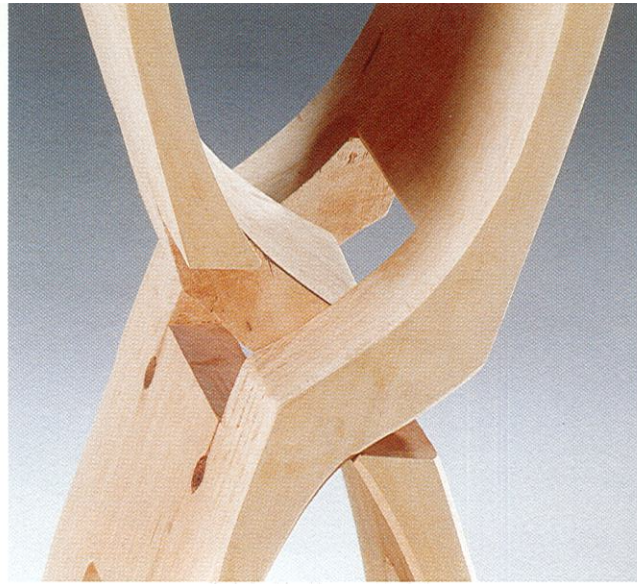
Dans la culture des Noirs Marrons, les bancs se transmettent de génération en génération et sont intimement associés aux ancêtres auxquels ils appartiennent. Cérémonies en leur honneur, réunions du conseil du village autour du chef... autant d'obligations rituelles ou sociales auxquelles correspond un banc en particulier.

Objet du quotidien pour la femme ou le dignitaire du village, le banc revêt des décors en concordance avec le rang de son utilisateur. Plus les entrelacs sont compliqués, plus le propriétaire du banc est digne de respect.

Bancs en forme de pirogue :
- Le «lobi bangi» ou banc de l'amour, orné de motifs symbolisant l'union sacrée de l'homme et de la femme, est offert par le mari à l'épouse.

- Le «boto bangi» ou encore «futu bangi» ne peut être utilisé que par des hommes d'importance.





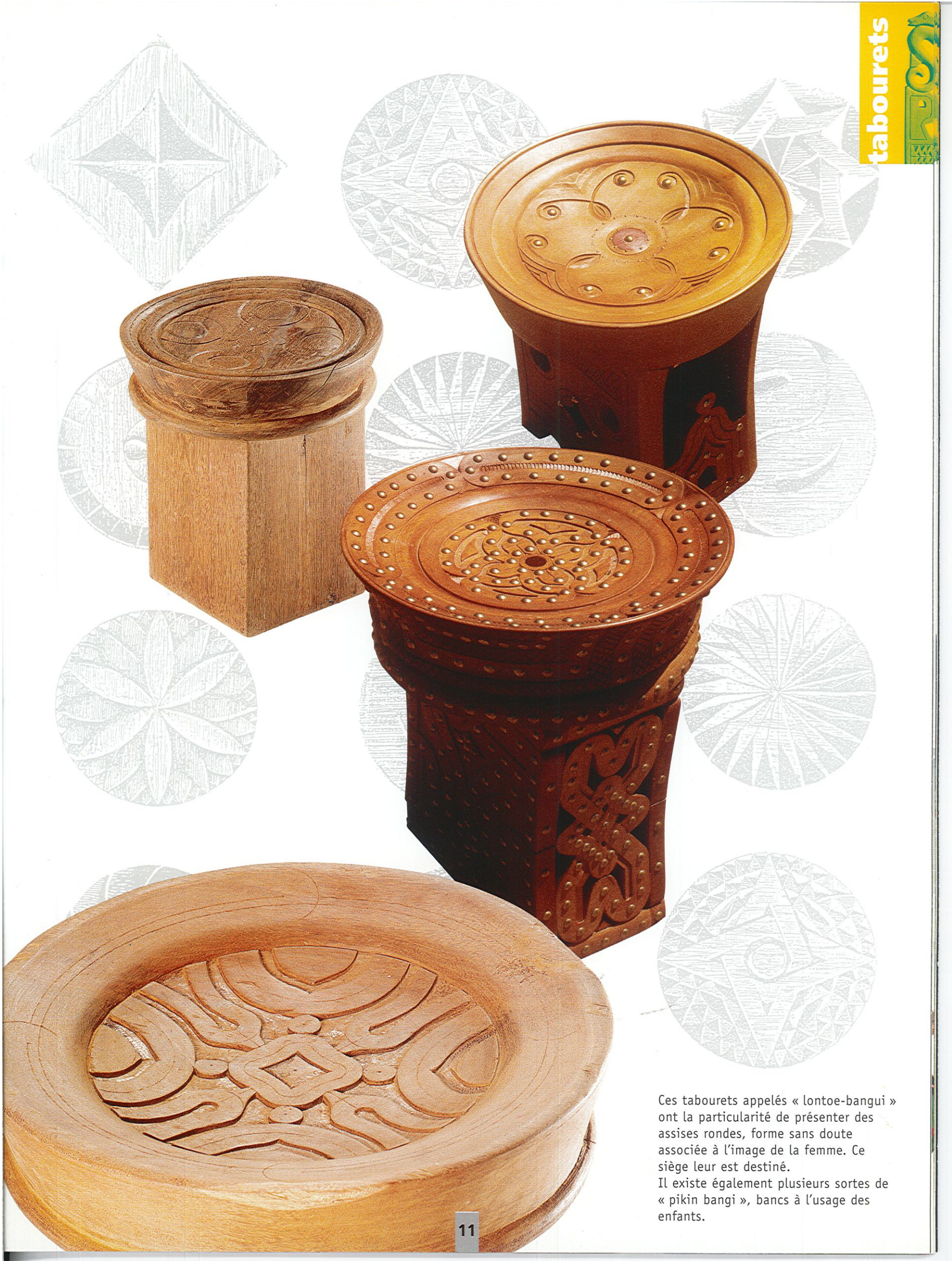
La surface du banc est un admirable travail de sculpture. Dans les versions modernes les formes peuvent rester lisses et épurées.

Un nom désigne chaque modèle. L'« adjaini bangi » ou « sati buka bangi » est un banc pliant réalisé dans une seule pièce de bois.



Les bancs constitués de plusieurs pièces assemblées et aux assises rectangulaires sont réservés aux hommes.

Le « paanga bangi » est un banc d'homme que le sculpteur orne de motifs racontant ses triomphes.



Ces tabourets appelés « lontoe-bangui » ont la particularité de présenter des assises rondes, forme sans doute associée à l'image de la femme. Ce siège leur est destiné. Il existe également plusieurs sortes de « pikin bangui », bancs à l'usage des enfants.

La musique et la danse constituent des rites importants chez les Noirs Marrons. Lors de cérémonies rythmées par le tambour, ils racontent leur histoire et leur fuite dans la forêt du temps de l'esclavage au XVII^e et XVIII^e siècle...

Les rites sont aussi un moyen de médiation entre le monde terrestre et le monde supranaturel utilisé aux cours des cérémonies consacrées aux esprits de la forêt.

Tous les tambours sont ornés, à l'extérieur, de motifs souvent très élaborés.

Voici deux familles de tambours :

- l' « agida » le plus haut de tous, sert lors de rites en l'honneur du dieu serpent.
- l' « apinti » est celui par qui l'on appelle les esprits des ancêtres.

De forme conique, haut de 30 à 70 cm, c'est le tambour le plus populaire et le plus décoré.

Il présente sous sa base une entaille ronde dans laquelle le joueur place son pied pour moduler le son et créer les intonations d'un langage.



Ces plats ronds, sculptés ou peints, sont traditionnellement destinés au vannage du riz. Objets très populaires de la sculpture des Noirs Marrons, ils sont réalisés à l'attention de l'épouse. Recevoir un plat est un cadeau apprécié car ses motifs sont liés au discours amoureux.



Le travail de sculpture des Calebasses est réservé exclusivement aux femmes. Ecorce d'un fruit mûr, la calebasse coupée en deux et évidée est finement gravée à l'intérieur. Les Calebasses permettent aussi de garder la fraîcheur de l'eau et sont de ce fait utilisées comme gourdes. Depuis peu, l'extérieur des Calebasses est parfois peint de couleurs vives.



L'ornementation des peignes est une des expressions les mieux connues de la sculpture sur bois des Noirs Marrons.

De multiples motifs sont transmis de génération en génération avec toujours la même force de signification affective.

L'élaboration de volutes finement ajourées, ou composées de rubans entrelacés, fait appel à la virtuosité du sculpteur.

Le cadeau d'un peigne équivaut à un véritable message d'amour. De forme plate à l'origine, on trouve aujourd'hui des peignes au profil courbe.



Avec beaucoup d'habileté et de finesse, les sculpteurs Noirs Marrons peuvent transformer le plus classique des couteaux en un superbe oiseau, grâce à un travail minutieux de gravure sur les manches en bois.

Tous comme les plats, les couverts sont confectionnés avec soin et se parent de motifs abstraits ou figuratifs, souvent en référence aux animaux de la forêt.

La planche à laver est un objet populaire, encore utilisé quotidiennement pour battre et laver le linge dans les rivières. Comme tous les objets en bois, elle reçoit un travail de sculpture reprenant les motifs en entrelacs.

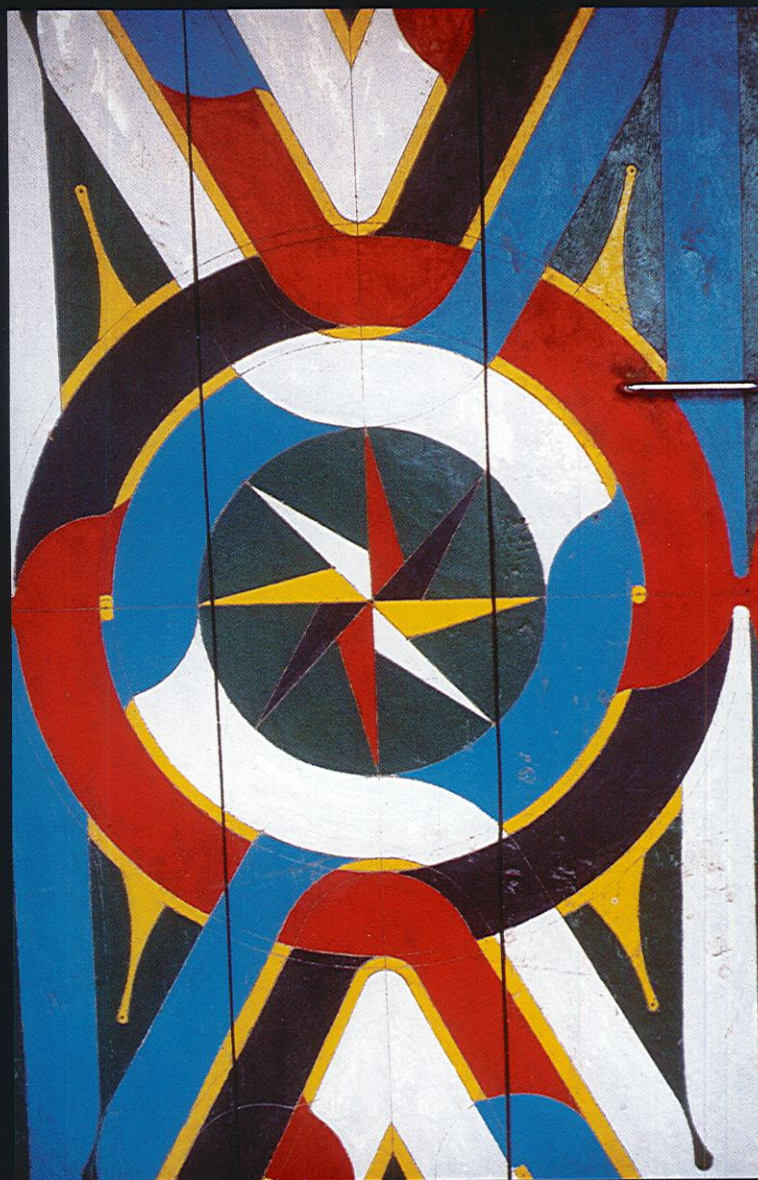
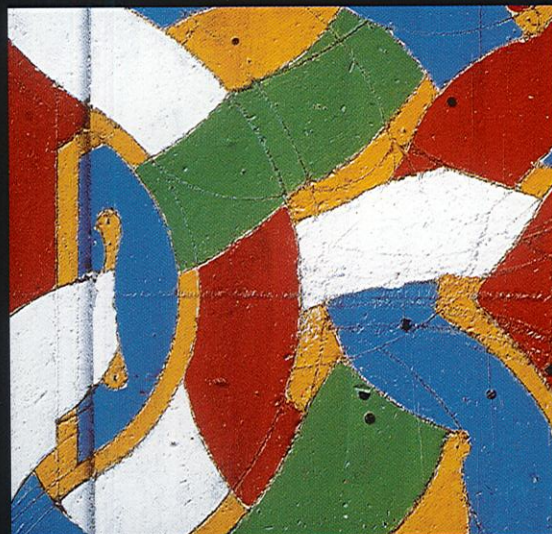


La peinture des Noirs Marrons nous conduit dans un univers d'une symbolique abstraite. La richesse polychromique associée aux figures de la géométrie en est le trait le plus marquant.

Les produits en bois peint (pirogue ou, ici, portes de maisons) sont en étroite corrélation avec la vie quotidienne mais véhiculent aussi un langage culturel fort. L'utilisation des mêmes couleurs, motifs et symboles par tous les membres du village conforte la solidarité du groupe. La peinture est à la fois un acte de reconnaissance et d'appartenance.

La peinture est omniprésente dans la culture des Noirs Marrons : elle fonde leur identité sociale et culturelle ; elle est le signe de leur singularité.

Trois couleurs dominant : le rouge, le noir (ou bleu marine) et le blanc. Enrichies par d'autres couleurs vives au fil du temps, elles restent les couleurs de référence.



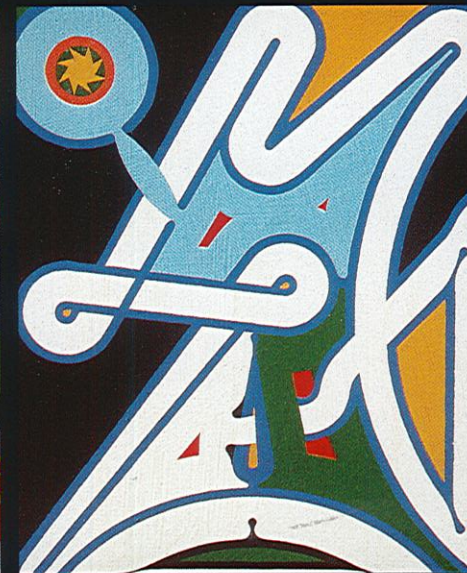
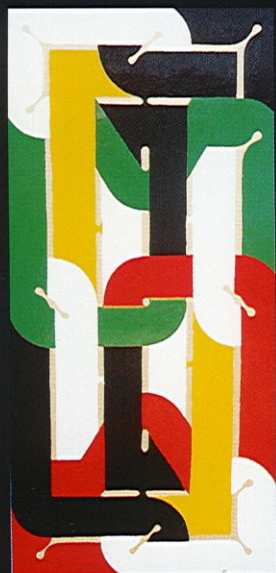
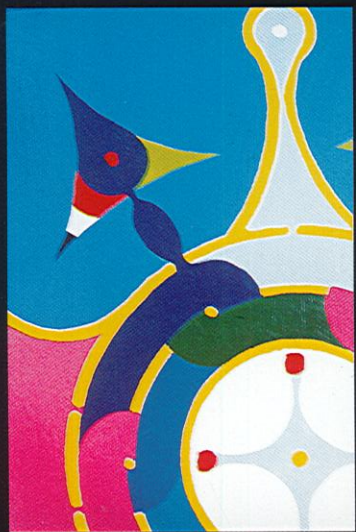


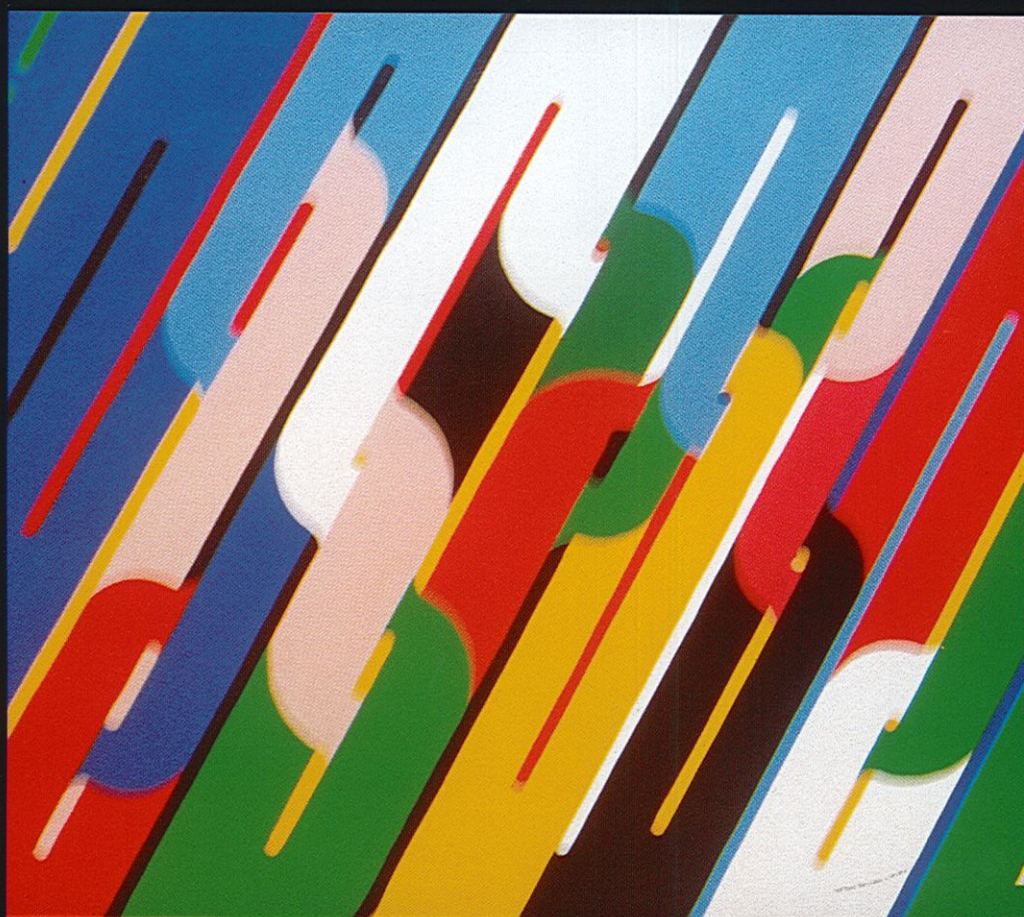
Les fresques ci-contre et les tableaux de la page suivante sont l'œuvre de peintres travaillant dans des ateliers collectifs.

Puisant leur inspiration aux sources mêmes de leur culture, ces artistes savent aujourd'hui prendre la distance nécessaire pour passer de l'artisanat à l'art et créer de nouveaux motifs.

Ils peuvent également répondre à des commandes sur des dessins traditionnels ou d'inspiration personnelle.







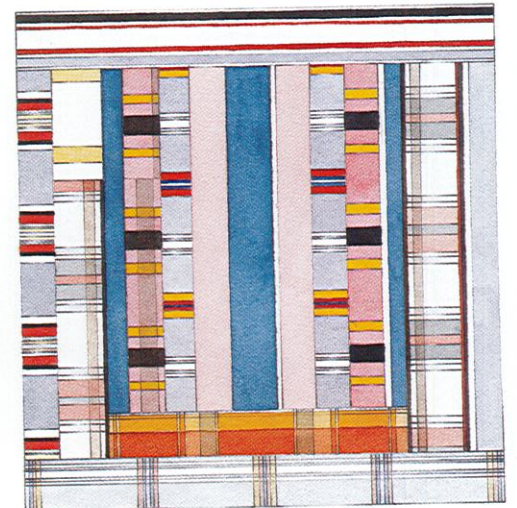
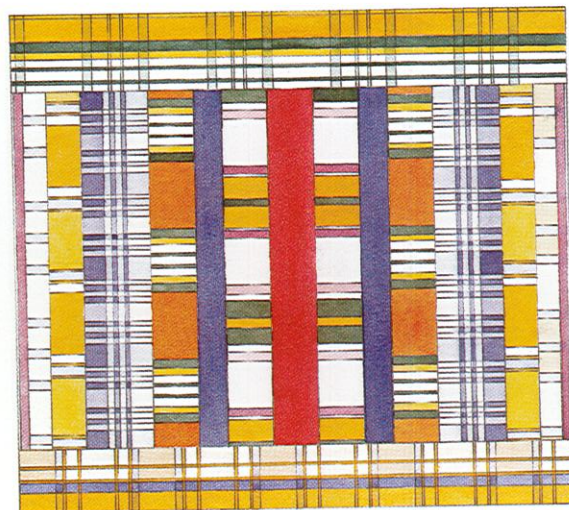
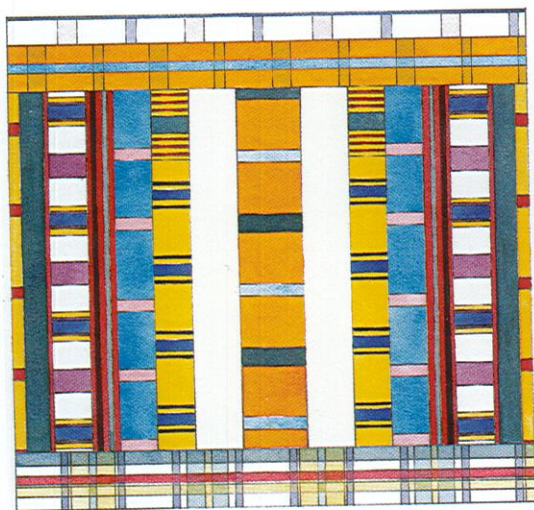
Activité réservée aux femmes,
le patchwork mérite une
attention particulière.

Le patchwork traditionnel de
référence est appelé
« aseésènte ».

Ses compositions sont formées
de longues bandes de tissus
multicolores juxtaposées.

Des règles, d'ordre technique et
esthétique, régissent son
élaboration : par exemple,
autour de l'« épine dorsale »
s'organise une symétrie
bilatérale ; des bandes coupées
dans le sens de la chaîne
alternent avec des bandes
coupées dans le sens de la
trame ; les bandes adjacentes
doivent présenter des
contrastes colorés, etc.

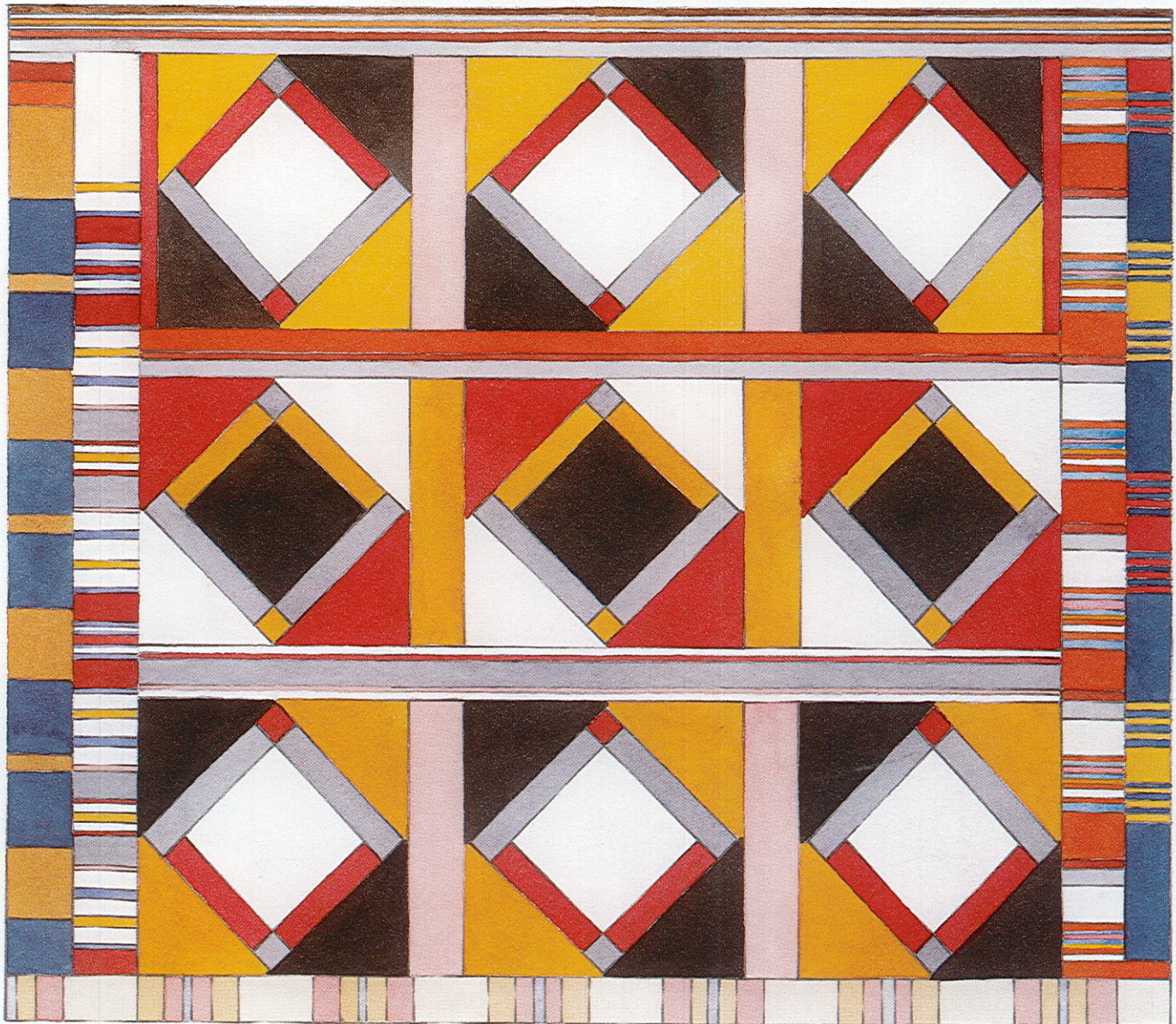
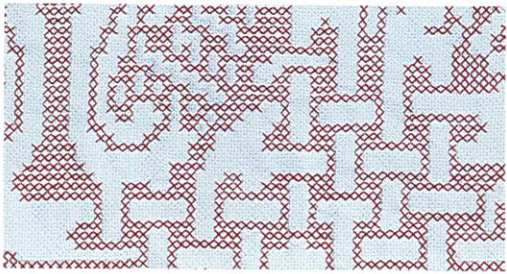
Le souci de formes
géométriques est manifeste.

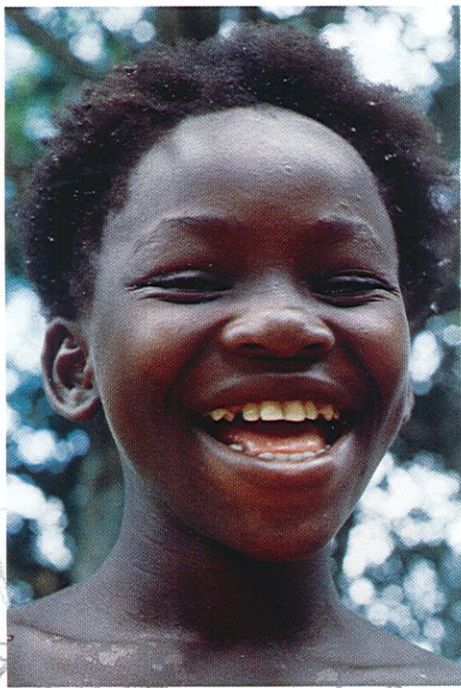


Traditionnellement associé à la
réalisation de vêtements,
notamment la cape d'homme qui
fait l'objet d'une recherche
particulière, le patchwork
s'étend de nos jours à la
confection d'autres produits :
sacs, nappes, coussins,
tentures...

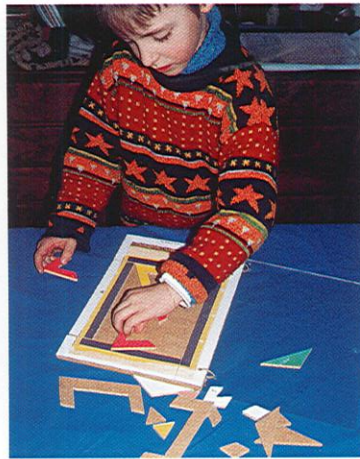
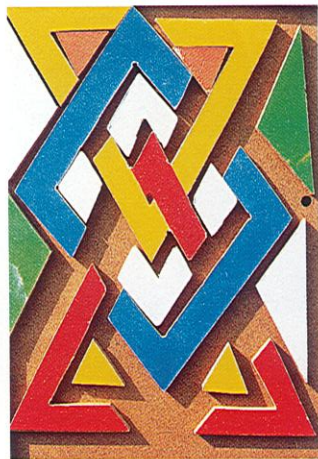
Comme la confection de
patchwork, la broderie au point
de croix (d'apparition plus
récente), permet aux femmes de
réaliser des cadeaux destinés
aux hommes, en réponse à leurs
dons de bancs, de peignes ou
autres objets du quotidien.

D'autres supports accueillent
aujourd'hui l'imagination
créatrice des Noirs Marrons.
Des motifs traditionnels ou
nouveaux, imprimés par le
procédé de la sérigraphie,
ornent tee-shirt, toiles de
hamac, ou linge de maison.

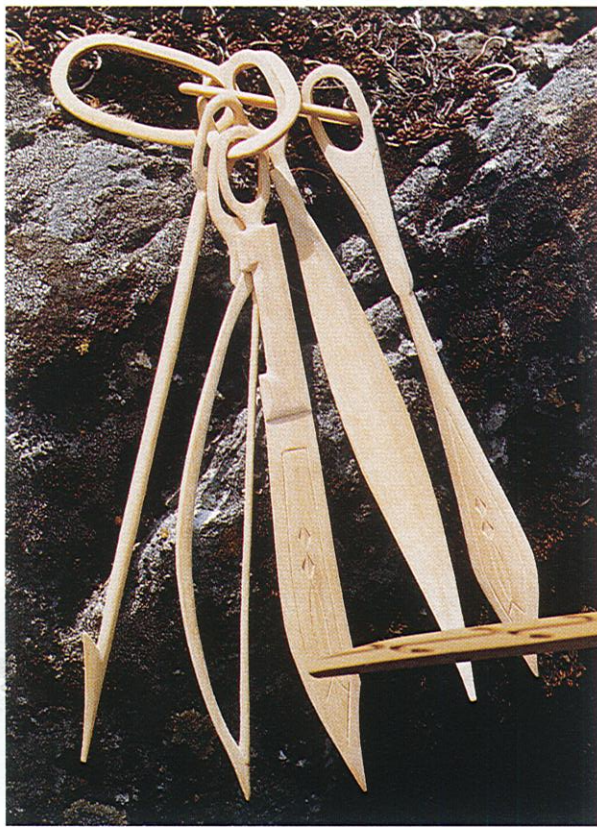


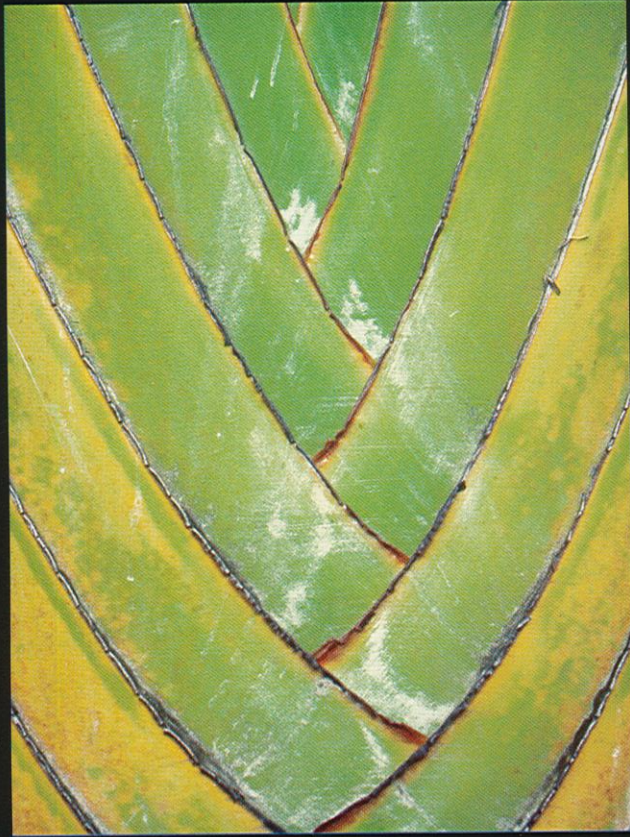


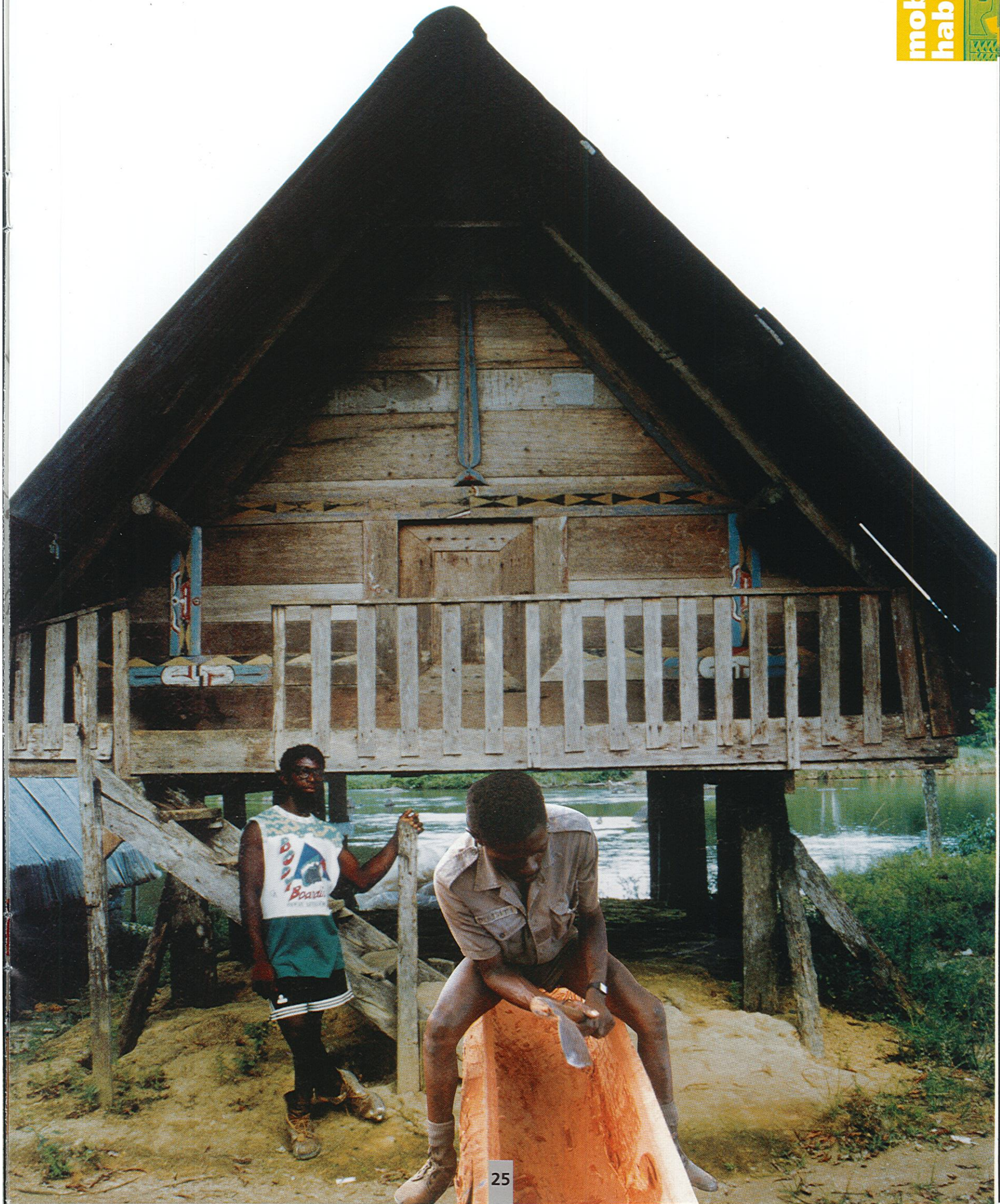
Des animaux finement sculptés aux avions ou pirogues, en passant par le parapluie, symbole d'une position sociale importante, tous ces jouets sont des pièces uniques, parfois réalisées par des enfants au cours de leur initiation à la sculpture.



Les puzzles contribuent à familiariser les enfants avec la composition graphique et colorée de l'art Noir Marron, très complexe dans ses entrelacs de rubans, et propice à la réflexion.



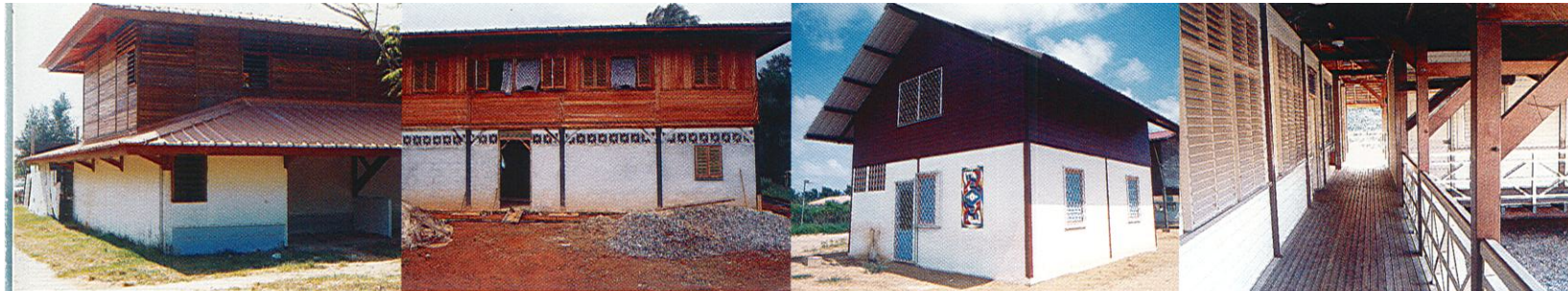






Les habitations de structures légères et aux espaces flexibles, bien adaptées au contexte guyanais, sont aisément appropriées par les familles qui décorent les façades de couleurs vives. Le programme de réhabilitation du village Noirs Marrons de Kourou a permis la conception de logements individuels économiques auto-construits.



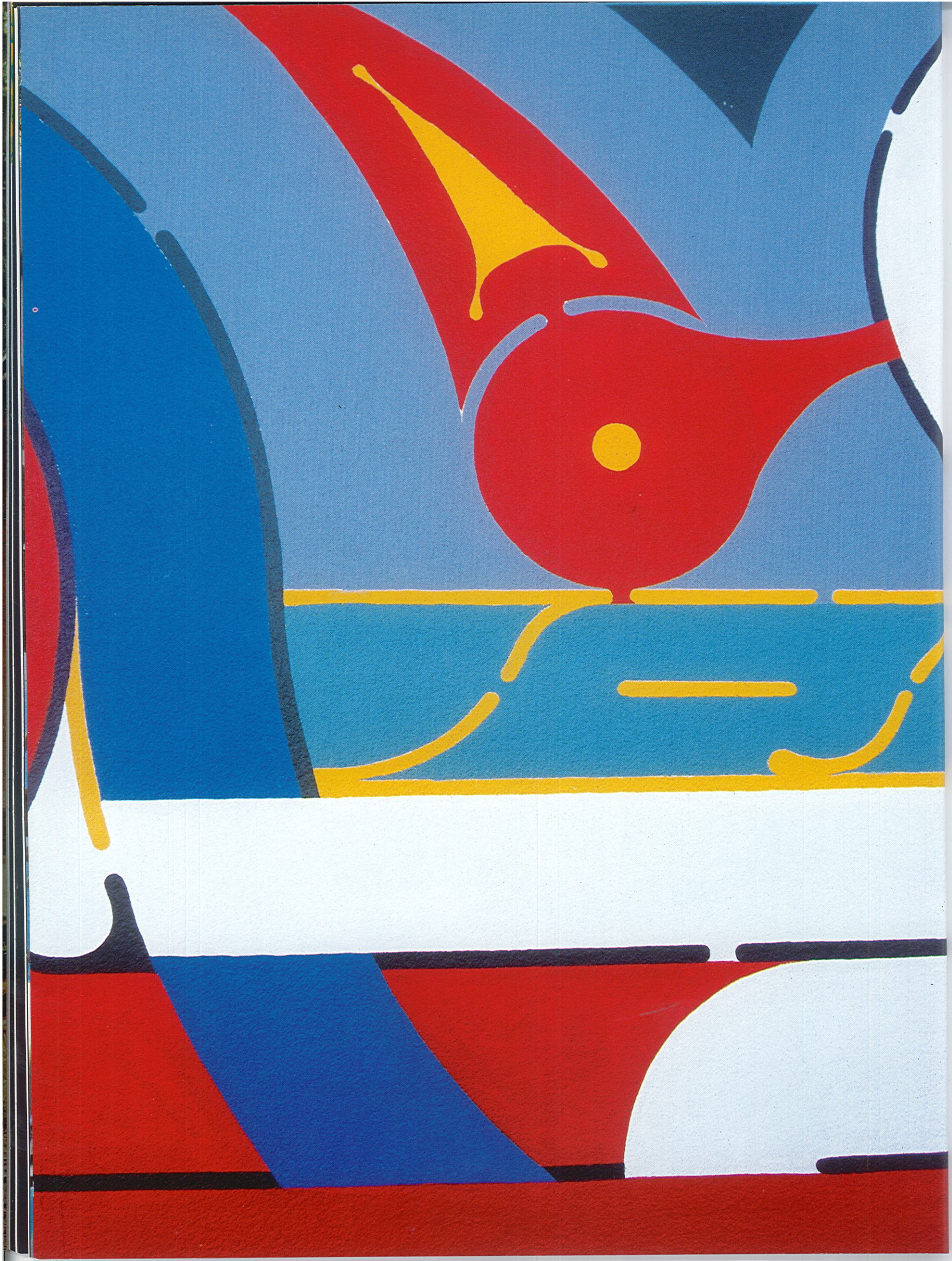


Dans le même souci de légèreté et d'adaptation à l'environnement climatique, le mobilier «Varang» en bois d'amarante ou ébène vert, est issu d'un métissage créatif délibéré.

Les toiles peuvent être traitées en sérigraphie sur la base de motifs traditionnels ; les dossiers de siège ou la structure du paravent peuvent être ornés de motifs sculptés repris dans la gamme des peignes (traitement individualisé à la demande).

La conception de la ligne Varang a été mise au point par l'Atelier Design de l'Ecole d'Architecture de Grenoble.





Réalisation du catalogue Atelier Design et CRATerre
de l'École d'Architecture
de Grenoble

Coordination Patrice Doat

Conception graphique Guy Schneegans

Photographies Daniel Schneegans

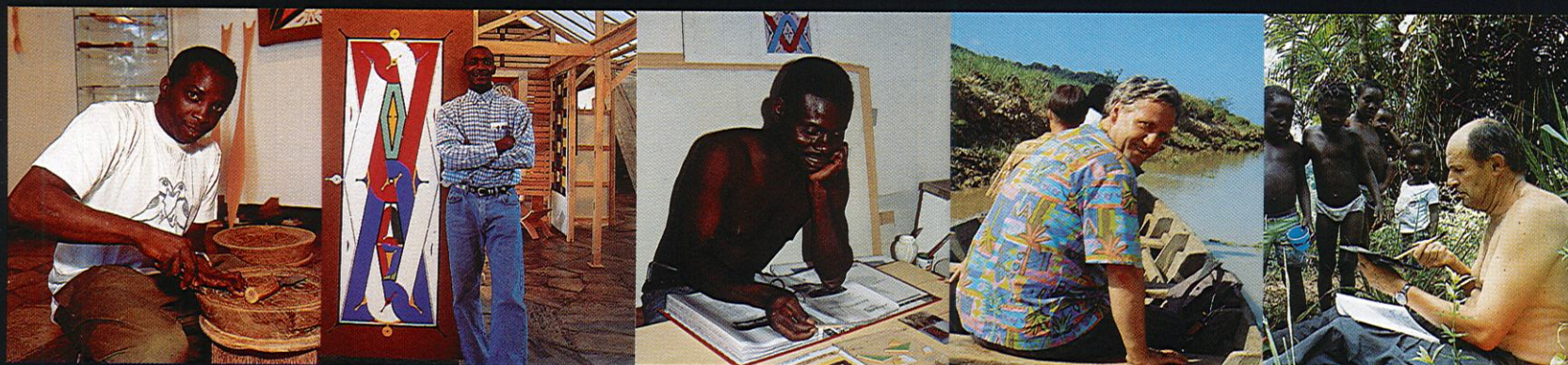
Dessins Miléna Stefanova
François Vitoux
Karine Martinello

Rédactionnel Isabelle Lacombe
Anne-Monique Bardagot

Assistance PAO Jean-Yves Leclerch

Impression Bastianelli-Guirimand
Grenoble

Édition CRATerre - EAG
Dépôt légal avril 1999
ISBN 2 - 906901 - 21 - 0



Satamanu Akeeba

Antoine Dinguïou

Sawanie Pinas

Patrice Doat

Guy Schneegans

*Pour tout renseignements ou commandes
vous pouvez vous adresser à*

L'Association Libi Na Wan
2, rue de Cali
97 388 KOUROU cedex
Guyane
Tél. 05 94 32 58 60

la SIMKO
M. Alain FOURMONT
BP 812
97 388 KOUROU cedex
Guyane
Tél. 05 94 32 10 34
E-mail: fourmont@nplus.gf

